

# Yamcheltorah



*Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda*



*Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther*



*Pour le zéuvoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile*



## Résumé de la Paracha

Yitro, beau-père de Moshé, ayant entendu tous les miracles que Hakadoch Baroukh Hou a fait pour les bné-Israël, décide de rejoindre le campement du peuple, qui se trouvait alors au pied de la montagne de Sinaï. Moshé, apprenant que son beau-père arrive, sort à sa rencontre. Aaron voyant Moshé sortir le suit, ce qui poussa les anciens à suivre Aaron, et mena le peuple à les suivre à leur tour. Ainsi, tout le peuple d'Israël sortit à la rencontre de Yitro. Moshé l'accueillit dans sa tente, dans laquelle ils prennent ensemble le repas durant lequel Moshé raconte à Yitro tout ce qui s'est passé depuis qu'il l'a quitté. Le lendemain, Yitro constate que Moshé jugeait le peuple durant toute la journée. C'est pourquoi il lui suggère de demander à Hachem l'autorisation de nommer des chefs chargés de juger avec lui afin d'alléger sa charge. Après le départ de Yitro, Hachem demande à Moshé d'enjoindre le peuple à se préparer et à se sanctifier, et de se tenir au pied de la montagne de Sinaï afin de recevoir la Torah. Ainsi, la Torah décrit l'arrivée du maître du monde sur la montagne sur laquelle allaient être dévoilés les dix commandements. Devant de tels prodiges, la crainte envahit le peuple qui demande alors à Moshé de faire l'intermédiaire avec Hachem, de peur qu'un tel dévoilement de sainteté ne cause leur mort. C'est ainsi que les bné-Israël restèrent à distance de la montagne tandis que Moshé s'engouffra dans la profondeur des nuées dans lesquelles se trouvait Hakadoch Baroukh Hou.

Dans le 18ème chapitre de Chémot, la Torah dit :

א / וַיִּשְׁמַע יִתְרוֹ כֹּהֵן מִדְיָן, חֹתֵן מֹשֶׁה, אֵת כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה אֱלֹהִים לְמֹשֶׁה, וּלְיִשְׂרָאֵל עַמּוֹ: כִּי-הוֹצִיא יְהוָה אֶת-יִשְׂרָאֵל, מִמִּצְרָיִם.

*1/ Yitro, prêtre de Madian, beau père de Moïse, apprit tout ce que Dieu avait fait pour Moshé et pour Israël son peuple, lorsque Hachem avait fait sortir Israël de l'Égypte.*

ב / וַיִּקַּח, יִתְרוֹ חֹתֵן מֹשֶׁה, אֶת-צִפּוֹרָה, אִשְׁתּוֹ מִצְהַר-שֵׁלּוֹחֵיָהּ.

*2/ Alors Yitro, beau-père de Moshé, emmena Séphora, épouse de Moïse, qui la lui avait renvoyée.*

...

יב וַיִּקַּח יִתְרוֹ חֹתֵן מֹשֶׁה, עֹלָה וְזִבְחִים--לְאֱלֹהִים; וַיָּבֵא אֶהָרֹן וְכָל זִמְנֵי יִשְׂרָאֵל, לְאָכַל-לֶחֶם עִם-חֹתֵן מֹשֶׁה--לְפָנֵי הָאֱלֹהִים.

*12/ Yitro, beau-père de Moshé, offrit un holocauste et d'autres sacrifices à Dieu et Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent partager le repas du beau-père de Moshé, en présence de Dieu.*

Le dernier verset que nous avons apporté semble décrire une célébration. Yitro offre des sacrifices au Maîtres du monde et s'assoit en compagnie des anciens pour une séouda, un repas de Mitsvah. Bien évidemment, nous nous doutons que cette scène décrite par la Torah n'est pas anodine et cela est mis en avant par un détail important du verset en question : ils se tiennent devant Dieu. La présence divine se manifeste dans ce repas qui prend alors une dimension particulière comme nous allons essayer de le montrer.

Revenons quelques versets plus haut, lorsque la Torah annonce l'arrivée de Yitro. **Rachi**<sup>1</sup> rapporte : « *Yitro portait sept noms : Ré'ouel, Yétér, Yitro, 'Hovav, 'Hèvèr, Qeini et Poutiel. Yétér, parce qu'il a ajouté (yatar) un paragraphe à la Torah : " Et toi distingue d'entre tout le peuple... "*<sup>2</sup>. *Yitro parce que, lorsqu'il s'est converti et a accompli les Mitsvot, on lui a ajouté une lettre à son nom (la lettre " ו – vav " transformant le nom " יתרו – Yéter " en " יתרו – Yitro "). 'Hovav, parce qu'il chérissait ('havav) la Torah. Et 'Hovav s'identifie à Yitro, comme il est écrit : " Parmi les enfants de 'Hovav, beau-père de Moshé... " ».*

Cette assertion nous laisse perplexe. Pourquoi parler du beau-père de Moshé au travers de sept noms différents ? Certes, la Torah utilise ces patronymes pour parler de Yitro rendant le commentaire des sages justifié car il nous permet d'identifier les personnages dans ces différentes apparitions dans le texte. Nous pouvons toutefois légitimement nous demander l'utilité de changer de nom de désigner le personnage ? Il convient par ailleurs de confronter cela à un autre commentaire similaire concernant cette fois Moshé Rabbénou<sup>3</sup> : « *Dix noms ont été donnés à Moshé : Yéréd, 'Hévér, Yékoutiel, Avigdor, Avi Sokho, Avi Zanoa'h. Rabbi Yéhoua fils de Rabbi Il'aï dit : Touvia est aussi son nom... Rabbi Yichmaël Bar Ami dit : Chémaïa est aussi son nom. Est venu Rabbi Yéhochou'a fils de Né'hémia et il nous a expliqué le verset suivant<sup>4</sup> : " Chémaïa, fils de Nethanel, le Sofer, de la tribu de Lévi, inscrivit leurs noms en présence du roi, des seigneurs, de*

*Tsadok le prêtre, d'Ahimélekh, fils d'Eviatar, et des chefs des familles des prêtres et des Lévites: tour à tour une famille était désignée pour Eléazar et une famille pour Ithamar. " (ce verset est afférent à Moshé et Aaron et le maître explique :) Il est appelé Chémaïa (Dieu a entendu) car Hachem a écouté sa prière ; fils de Nétanél (Dieu a donné) car Dieu lui a transmit la Torah en main propre, le Sofer (le scribe) car il a écrit la Torah ; le Lévi car il provient de cette tribu... . Avec Moshé, cela fait dix noms ».*

Ce texte est difficile à comprendre et soulève plusieurs questions. D'une part, contrairement au cas de Yitro, les noms de Moshé ne se retrouvent pas dans la Torah si ce n'est pour Chémaïa. Cette information de nos maîtres ne paraît donc pas très utiles. Par ailleurs le compte des dix noms est très ambiguë. Le texte annonce dix noms et n'en cite que six avant d'apporter l'opinion de trois rabbanim. Les deux premiers vont explicitement présenter un nouveau nom, il s'agira de Touvia et Chémaïa. Le troisième ne semble qu'affilier un substantif à Moshé Rabbénou en expliquant que chacun de mots de la phrase « Chémaïa, fils de Nethanel, le Sofer, de la tribu de Lévi » est une référence à Moshé. Si nous considérons cette dernière intervention comme un ajout, alors il faudrait compter Nethanel, Sofer et Lévi comme des noms de Moshé élevant la somme à douze. Dans les faits, les commentaires ne semblent retenir que Lévi dans le recensement. Il semble donc que Nethanel et Sofer ne soient qu'une ramification du nom Chémaïa et en effet nous obtenons le nombre présenter par le Midrach. Le texte réparti donc les dix noms dans une configuration où sept sont affirmés sans démonstration, il s'agit de Yéréd, 'Hévér, Yékoutiel, Avigdor, Avi Sokho, Avi Zanoa'h et Moshé. Les trois derniers, Touvia, Chémaïa et Lévi sont le résultat d'un commentaire appuyé d'une preuve textuelle. Ce partage est tellement significatif que le **Arizal** ou encore le **Chem Michmouël** (que nous allons aborder ensuite) ne parlent que de sept noms en parallèle avec les sept noms de Yitro.

Ayant introduit ces deux sources concernant les substantifs de Yitro et de Moshé nous pouvons entamer notre réflexion. Le **Chem**

1 Chapitre 18, verset 1.

2 Cf verset 21.

3 Vayikra Rabba, chapitre 1, paragraphe 3.

4 Divré Hayamim, Tome 1, chapitre 24, verset 6.

**Michmouël**<sup>5</sup> apporte une corrélation passionnante aux noms de Moshé et ceux de Yitro en s'appuyant sur le **Tikouné HaZohar**<sup>6</sup>. Dans ce texte, les sages citent dix appellations portées par les justes en les présentant dans le sens croissant : Malakhim (des rois), Tsadikim (des justes) 'Hozim (des voyants), Néviim (des prophètes), Maaré Torah (des enseignants de Torah), Giborim (des puissants), 'Hassidim (des pieux), Névonim (des intelligents), 'Hakhamim (des sages) et Raché Alphé Israël (les chefs des milliers d'Israël). Par la suite, le **Zohar** s'attèle à faire correspondre ces dix niveaux aux dix Séphirot<sup>7</sup>. Il faut avoir à l'esprit que dans la catégorisation des Séphirot, il faut distinguer les sept dernières des trois premières beaucoup trop élevées pour mettre leur accès direct. C'est pourquoi, le **Chem Michmouël** ne parlera que de sept noms pour qualifier les justes en occultant les trois dimensions échappant à ce monde. En parallèle de cela, nos maîtres enseignent qu'il existe sept forces négatives représentant le mal et instiguées par le serpent. Nous comprenons donc l'opposition naturelle de ces deux sources qui confrontent les justes aux mécréants.

En ayant cela à l'esprit, nous pouvons commencer à comprendre le sens à fournir aux noms évoqués pour Moshé et Yitro. Nos sages révèlent que le nom d'un individu traduit l'essence de son âme, sa nature profonde. Moshé est l'homme qui concentre tous les potentiels, il incarne la Torah et représente Dieu sur terre. Il dispose alors de dix noms dont la profondeur condense les dix niveaux des justes. Comme nous l'exprimions dans nos remarques sur ces noms, le Midrach en présente sept de façon simple, sans démonstration et ajoute ensuite trois autres noms issus de l'exégèse de trois maîtres. Cette répartition ne laisse pas sans rappeler celle des Séphirot dont seules les sept dernières s'expriment directement dans notre monde. En parallèle de quoi, le **Chem Michmouël** rappelle que Yitro n'est autre que la réincarnation de Caïn, le premier fils d'Adam et meurtrier de son frère Hévèl, réincarné chez Moshé Rabbénou. Caïn concentre toutes les forces négatives que le serpent

a implanté en contemplant Adam et 'Hava s'unir<sup>8</sup>. Nous comprenons alors que Yitro soit naturellement orienté vers le mal en concentrant à lui seul les sept dimensions de malfeasance. La Torah le présente comme le chef de tous les idolâtres tant il s'est adonné aux cultes interdits. Seulement, Yitro fini par faire Téhouva et abandonne sa carrière de prêtre pour entrer sous les ailes de la présence divine. Ses efforts sont si grands qu'il parvient à dénaturer les conditions de sa naissance en transformant les sept caractères négatifs dont il dispose en sept expressions du bien à l'image des sept dimensions de justes dont dispose Moshé.

Allons plus loin dans le rapport entre les deux hommes et leurs noms. Le **Arizal**<sup>9</sup> explique que Caïn s'est réincarné au travers de trois personnages, tous contemporains de Moshé. Il s'agit de l'égyptien que Moshé a tué en utilisant un nom divin, de Kora'h et de Yitro. Se pose alors la question de la faisabilité de la démarche, comment une âme serait présente en trois hommes ? Le maître répond a distinguant les différentes strates de l'âme. Il en existe cinq mais nous nous bornerons aux trois premières car les deux autres restent plus distantes. Il s'agit du Néfech correspondant à la partie bestiale, au souffle de vie primaire ; du Rou'ah offrant la capacité de la parole et assurant la jonction entre le Néfech très faible et la troisième partie beaucoup plus raffinée, à savoir la Néchama constituant l'élément divin incarné dans l'Homme. Lorsque nous parlons de réincarnation d'une âme, il ne s'agit jamais de toutes les dimensions d'un personnage revenu dans un nouveau corps. Il ne s'agit que d'une portion d'âme. À ce titre, le Mitsrie (l'égyptien) dispose du Néfech de Caïn, Kora'h de son Rou'ah et Yitro de sa Néchama justifiant qu'ils aient pu vivre à la même époque.

Le processus de repentir de Yitro va se faire par l'intervention de Moshé. Comme nous le disions la première confrontation entre les âmes de Caïn et Hévèl se fait lors de l'affrontement entre Moshé et l'égyptien. Comme nous l'avons avancé, la mise à mort de l'Égypte est le résultat de la prononciation

5 Parachat Yitro, année 671.

6 Hakdama, pages 1b et 2a.

7 Une séphira est en quelque sorte le prisme de diffusion de la lumière d'un monde vers l'autre. Chaque dimension est régité par dix séphirot.

8 Voir Rachi sur Béréchit, chapitre 3, verset 1.

9 Cha'ar Haspoukim, sur Béréchit, au paragraphe « Ki Chiv'ataim youkam Caïn... ».

d'un nom céleste. Moshé ne choisit pas la lutte physique et privilégie une suppression de l'aspect négatif du Néfech de Caïn afin d'en extraire le bien. Le mélange initié par le serpent prend fin dans cette partie de l'âme de Caïn. L'aspect positif de ce Néfech rejoint alors Yitro. Le **Arizal** souligne que le jour de la mort de l'égyptien est le jour où Yitro abandonne l'idolâtrie. Commence alors un travail ardue pour Yitro. Ayant reçu l'étincelle lui ouvrant les yeux, il doit maintenant faire les efforts de la Téhouva, déraciner la faute de son âme et transformer chaque parcelle de sa pensée. Cela nous permet de comprendre le mécanisme de son évolution. Moshé use de sa connaissance, de toute sa grandeur pour impacter le Néchef de Caïn. Il parvient alors en quelques sortes à le guérir et à y implanter son essence, celle de ses noms. Ces graines rejoignent la Néchama de Caïn dont dispose Yitro pour initier un réveil, un retour à la sainteté. Yitro se charge ensuite de cultiver ce cadeau et de le faire germer dans son être. Les sept sources que Moshé ouvre au Néfech de Caïn vont rejoindre sa Néchama pour faire éclore sept noms, sept traits de caractères des justes.

Le **Arizal** résume cette notion au travers du verset concluant l'échange entre Dieu et Caïn après que ce dernier se soit repenti de sa faute et ait supplié le Maître du monde de le sauver de la mort<sup>10</sup> :

וַיֹּאמֶר לוֹ יְהוָה, לָכֵן כָּל-הַרְג קָנוּ, שְׁבַע-תַּיִם, יָקָם, וַיִּשֶׂם יְהוָה  
לְקַנּוֹ אוֹת, לְבִלְתִּי הַכּוֹת-אֹתוֹ כָּל-מִצְאוֹ

*Hachem lui dit: "Aussi, quiconque tuera Caïn sera puni au septuple." Et Hachem le marqua d'un signe, pour que personne, le rencontrant, ne le frappât.*

La traduction de ce texte est en réalité impossible dans le sens simple. Littéralement le texte écrit : « *Hachem lui dit : quiconque tuera Caïn, deux septuples et il se lèvera...* ». Le **Arizal** révèle le sens de ce texte en rapport avec notre explication. « *Quiconque tuera Caïn* » en référence au fait que Moshé, la réincarnation de Hévèl, va se charger de tuer le Néfech de Caïn présent dans l'égyptien. Par cela il plante sept dimensions positives rejoignant Yitro qui se charge de créer les sept noms du bien qui le caractérise. Par cette double

<sup>10</sup> Béréchit, chapitre 4, verset 15.

mise en place d'une série de sept, alors « יָקָם – *il se lèvera* » et ainsi Yitro a pu rejoindre le bien et la Torah. Ce même mot est d'ailleurs composé des initiales des trois protagonistes de la réparation de l'âme de Caïn : « יתרו - *Yitro* », « קרה - *Kora'h* » et « מצרי – *Mitsrie - l'égyptien* ».

Cette explication nous offre une ouverture magnifique sur le dernier verset que nous venons de citer. Devant les craintes de Caïn face à la mort, Hachem lui place un signe chargé de le protéger. **Rachi**<sup>11</sup> note qu'il s'agit d'une lettre du nom d'Hachem placée sur le front de Caïn. Le **Tikouné HaZohar**<sup>12</sup> précise qu'il s'agit de la lettre « ו - *vav* ». Au sens du **Kétem Paz**<sup>13</sup> cette lettre résulte de la Brit-Milah qu'Hachem a demandé à Caïn de pratiquer afin de lui assurer une protection. Nous comprenons pourquoi la Brit-Milah est appelée par la Torah un « אות – *un signe* » car il s'agit du signe protecteur que Dieu appose sur l'homme. Par ailleurs le mot « אות – *ot* » peut aussi signifier « une lettre » en ce sens où la Brit-Milah correspond au dépôt de la lettre « ו - *vav* » du nom d'Hachem sur l'homme.

Sur cette base, nous pouvons apporter une réponse à la première remarque soulevée dans notre développement concernant les festivités mises en place lorsque Yitro arrive. **Rachi** le précisait clairement : son nom est passé de « יתר - *Yéter* » à « יתרו - *Yitro* » parce qu'il s'est converti et a accompli les Mitsvot justifiant l'ajout d'une lettre à son nom, la lettre « ו - *vav* ». Or, nous savons quelle est la première Mitsvah qu'un homme doit pratiquer le jour de sa conversion, il s'agit bien de la Brit-Milah. Yitro étant la réincarnation de Caïn pratique l'acte qui a valeur à ce dernier l'inscription de la lettre « ו - *vav* », à savoir la Brit-Milah. Cela nous explique la scène de joie et de festivité décrite par la Torah.

Le **Hida**<sup>14</sup> apporte un opinion différente concernant cette lettre gravée sur Caïn en s'appuyant sur les propos du **Sifté Cohen**<sup>15</sup>. D'après lui il s'agirait du « י - *youd* ». Comme nous avons eu de cesse de le répéter dans les parachyot précédentes,

<sup>11</sup> Sur ce verset.

<sup>12</sup> Tikoun 69, page 119a.

<sup>13</sup> Sur ce Tikouné HaZohar.

<sup>14</sup> 'Homat Anokh, parachat Béréchit, note 17.

<sup>15</sup> Sur le début de Béréchit.

l'intervention du serpent a valeur la profanation des dix paroles créatrices du monde. Le **Sifté Cohen** parle de dix morsures et explique que le bâton de Moshé a été créé précisément au moment de la faute d'Adam. Ce bâton en forme de « ו - vav » sera l'élément instigateur des dix plaies chargées de supprimer les dix morsures. Le **Sifté Cohen** ajoute un détail à nouveau à contre sens de ce que nous avons exposé. Lorsque Caïn a tué Hével, il s'est permis de saisir son troupeau, c'est pourquoi par la suite, Hével va revenir sous les traits de Moshé pour se rendre chez Pharaon dont l'âme provient de Caïn et récupérer son troupeau qui n'est autre que le peuple juif. Il sera naturellement muni du bâton en forme de « ו - vav » créé lors de la faute afin de guérir les dix morsures du serpent au travers des dix plaies. Le **'Hida**<sup>16</sup> explique cela en rapport avec le verset annonçant le signe de Caïn dans lequel, la Torah précise « *Hachem le marqua d'un signe, pour que personne, le rencontrant, ne le frappât.* » De quels coups parle-t-on ? Précisément des coups engendrés par la faute, les dix plaies condensées dans le bâton, justifiant la présence du « י - youd » dont la valeur est dix, afin de garantir un moyen de le protéger des sanctions qui s'abattraient sur Pharaon.

Les propos du maître sont évidemment surprenants tant ils contredisent directement ceux du **Zohar** et du **Arizal**. Comment affirmer que le signe apposé sur Caïn soit un « י - youd » quand le **Zohar** parle d'un « ו - vav » ? Comment avancer l'idée d'une réincarnation de Caïn chez Pharaon alors que les trois dimensions de son âmes ont été présentées par le **Arizal** dans les corps de l'égyptien, de Kora'h et de Yitro ?

Apportons une remarque supplémentaire pour élargir notre analyse. Nos sages enseignent qu'avant de renaître chez Moshé, Hével est revenu en tant que troisième fils d'Adam, à savoir « ש - Chet ». Le **Tikouné HaZohar**<sup>17</sup> explique que les lettres composants ce nom sont les deux dernières de l'alphabet afin de connoter l'idée de la fin de la création entamée à Béréchit. C'est au travers de la naissance du troisième fils d'Adam amorçant le retours de Hével, que la touche finale de l'édifice est apportée avec toutefois une absence. Le **Zohar**

nous précise qu'en tant que fin de la création, « ש - Chet » ne devait pas s'appeler ainsi. Les maîtres de la mystique précisent en effet que l'ensemble de la création est contenue de le premier mot de la Torah « בראשית - Béréchit ». C'est en quelques sortes, une fois que ce mot s'exprime que l'oeuvre prend fin et à juste titre, le **Zohar** souligne qu'il se décompose en « בראשית - Bara Chit - Il a créé Chit ». Sur cette base, nous comprenons que le nom de « ש - Chet » témoignant la fin de l'édifice aurait du être « שית - Chit ». La faute d'Adam a provoqué le retrait de cette lettre empêchant le monde d'être pleinement achevé, chose que la Torah témoigne par la transformation de « שית - Chit » en « ש - Chet ». Le **Zohar** poursuit en appuyant son assertion sur le verset de la naissance de Chet<sup>18</sup> :

וַיֵּדַע אָדָם עוֹד, אֶת-אִשְׁתּוֹ, וַתֵּלֶד בֶּן, וַתִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ שֵׁת: כִּי שָׁת-לִי אֱלֹהִים, יָרַע אַחֵר--תַּחַת הַקֶּבֶל, כִּי הָרְגוּ קַיִן  
*Adam connut de nouveau sa femme; elle enfanta un fils, et lui donna pour nom Chet: "Parce que Dieu m'a accordé une autre descendance au lieu d'Hével, Caïn l'ayant tué."*

Le mot « אַחֵר - A'her - autre » se distingue du mot « אַחַד - É'had - un » par sa dernière lettre. En observant bien le « ר - Réch » et le « ד - Dalet », nous nous rendons compte que le Dalet dispose d'une petite tige en haut à sa droite alors qu'elle est absente du Rech. Le **Zohar** nous explique que cette tige correspond au « י - youd » retiré de « שית - Chit » pour faire « ש - Chet ». Ainsi, au lieu d'exprimer l'unité, le monde se limite à « אַחֵר - A'her », à autre chose que Dieu.

Où est partie cette lettre ?

Peut-être pouvons-nous avancer l'idée suivante. Le **'Hida**<sup>19</sup> analyse le verset de la naissance de Caïn<sup>20</sup> :

וְהָאָדָם, יָדַע אֶת-חַוָּה אִשְׁתּוֹ; וַתֵּהָרַג, וַתֵּלֶד אֶת-קַיִן, וַתֹּאמֶר, קִנִּיתִי אִישׁ אֶת-יְהוָה  
*L'homme s'était uni à 'Hava, sa femme. Elle conçut et enfanta Caïn, en disant: "J'ai acquit un homme, conjointement avec Hachem!"*

Comme nous l'expliquons souvent, le choix des

16 Kissé David, drouch 11 sur Chabbat Hagadol.

17 À la suite de celui sus-mentionné.

18 Béréchit, chapitre 4, verset 25.

19 Péné David, Béréchit

20 Béréchit, chapitre 4, verset 1.

nom dans la Torah est motivé par un événement. Caïn vient ici connoter l'acquisition, le « קנין - *Kinyane* » dont la racine est « קן - *Kan* ». « קין - Caïn » n'aurait pas du s'appeler ainsi, sa mère aurait du le nommer « קן - *Kan* ». Le **'Hida** apporte une réponse à cette question mais nous allons en présenter une autre en rapport avec notre propos. Comme nous l'expliquions, le mal a abimé les dix paroles créatrices et retiré le « י - *youd* » destiné à Chet. L'entité qui manifeste les conséquences du serpent est bien Caïn et à se titre, il dérobe le « י - *youd* » pour se l'approprier, justifiant l'insertion de cette lettre dans son nom.

Cette idée renforce celle avancée par le **'Hida** et le **Sifté Cohen** sur la lettre offerte à Caïn. Il s'agit littéralement d'une lettre présente dans son nom.

Une réponse peut nous être offerte au travers d'une remarque du **Ben Yéhoyada**<sup>21</sup> : la lettre « ו - *vav* » dont parle le **Zohar** doit s'écrire en lettres pleines. Nous avons déjà abordé la notion des lettres cachées dans le son. Chaque lettre de l'alphabet peut alors se voir comme un mot à part entière lorsque nous révélons l'ensemble des sons que nous vocalisons en prononçant la lettre. À titre d'exemple, la première lettre de l'alphabet, le « א - *Aleph* », s'écrit pleinement « אלה - *Aleph* ». Il existe trois dimensions de la lettre « ו - *vav* » en écriture pleine et celle dont nous parle le **Zohar** présente chez Caïn s'écrit « וי - *Vav* ». Il s'agit donc de l'union d'un « ו - *vav* » puis d'un « י - *youd* » et à nouveau d'un « ו - *vav* ». Il n'y a alors plus de contradiction entre le **Zohar** et les propos du **'Hida** et du **Sifté Cohen** car finalement, les deux lettres sont présentes chez Caïn.

Concernant la qualification de Pharaon comme provenant de Caïn, le **Matok Midévach**<sup>22</sup> précise que l'ensemble des égyptiens tirent leur source de Caïn. C'est peut-être la raison pour laquelle l'égyptien que Moshé a tué et que le **Arizal** présente comme l'incarnation du Néfech de Caïn, ne porte pas de nom. Il est simplement « l'égyptien » afin d'englober tout le peuple.

Cela nous ouvre la perspective d'une explication magistrale. Comme nous l'avons expliqué, la force d'Adam correspond à l'apparition du bâton de Moshé, activateur des dix plaies. Le choix du

bâton a été expliqué par le **Sifté Cohen** comme la représentation de la lettre « ו - *vav* ». Pourquoi faire ce choix ?

Peut-être pouvons-nous comprendre au travers des propos du **Imré Avraham**<sup>23</sup>. Le maître apporte une autre raison à l'ajout de la lettre « ו - *vav* » à Caïn et Yitro. La raison pour laquelle Caïn a besoin d'une protection est le meurtre qu'il a commis. Parallèlement, le Midrach<sup>24</sup> rappelle qu'au moment du don de la Torah, le Maître du monde a préalablement proposé à tous les peuples de la recevoir. Chacun a décliné l'offre pour une raison différente. Les descendants d'Essav ont refusé à cause de la bénédiction qu'ils ont reçu d'Yitshak<sup>25</sup> : « וְעַל-תְּרַבְּרָךְ תִּהְיֶה *tu ne vivras qu'à la pointe de ton épée* ». Vivre sans faire couler le sang leur semblait alors impossible et le sixième commandement réclame justement de ne pas tuer. En réparation de sa faute d'avoir tué, Caïn obtient un « ו - *vav* » dont la valeur est six afin de renvoyer au sixième commandement. De même, Yitro se distingue des autres descendants d'Essav et accepte de ne pas tuer afin d'entrer dans l'alliance.

Il existe donc deux raisons de disposer d'un « ו - *vav* » : le sixième commandement et la Brit-Milah que Caïn et Yitro ont réalisé. De même, il existe une raison justifiant d'un « י - *youd* », celle des dix morsures du serpent. Tout cela se condense dans les propos du **Ben Yéhoyada** exprimant le besoin d'écrire le « ו - *vav* » pleinement sous la forme « וי - *Vav* », composé de deux « ו - *vav* » et d'un « י - *youd* ». Nous pouvons alors récapituler. La faute d'Adam engendre la mort dans le monde et elle se manifeste au travers du meurtre de Hévèl. C'est pourquoi le moyen de supprimer les effets de ce meurtre apparaîtra sous forme d'un bâton en forme de « ו - *vav* » correspondant au commandement transgressé, le sixième. La réparation de cette faute supprime les dix morsures du serpent justifiant que le bâton mette en place le « י - *youd* » et les dix plaies. En conséquence de cela, une fois que le mal est supprimé et qu'il disparaît de Caïn et de Yitro, alors se manifeste un nouveau « ו - *vav* », celui de la Brit-Milah.

En partant du principe que la lettre « י - *youd* » de

21 Sur le traité Baba Batra, page 11a.

22 Sur Tikouné HaZohar, tikoun 69, page 260.

23 Sur les premiers versets de notre Paracha.

24 Yalkout Chimoni, Parachat Yitro, rémèz 246.

25 Béréchit, chapitre 27, verset 40.

Caïn ne lui appartient pas et correspond à la partie contaminée des dix actes créateurs dont les dix plaies sont le remède, nous comprenons qu'au terme de la sortie d'Égypte, cette lettre soit affranchie pour retourner à sa source. La lettre « י - youd » doit donc être retirée de « יתרו - Yitro » pour lui laisser une valeur numérique de 606.

Revenons sur une notion déjà abordée<sup>26</sup>. En parallèle du Midrach sus-mentionné évoquant les raisons de refuser la Torah par les peuples, un second Midrach<sup>27</sup> détaille les choses différemment : « *Au moment de donner la Torah à Israël, les nations du monde ont jaloué les bné-Israël en disant : " qu'ont vu ceux-là pour s'approcher plus que ceux-là (en clair, pourquoi eux et pas nous), si ce n'est qu'Il (Hachem) les choie particulièrement et qu'Il fait du favoritisme ?" Hachem leur a alors fermé la bouche en leur disant : " Apportez-Moi votre arbre généalogique, comme Mes enfants Me l'ont apporté" comme il est dit : "Ils ont enfanté selon leur famille " , c'est pourquoi, Il les a comptés au début de ce livre, après avoir énoncé les Mitsvot. » L'opposition de ces deux commentaires est évidente : dans le premier, les peuples refusent la Torah, tandis que dans le second, ils trouvent injuste qu'elle n'ait été donnée qu'aux bné-Israël.*

Sans entrer dans les détails que nous avons alors évoqués, il s'agit de comprendre un principe important. Le monde est créé à partir de la Torah et à partir de ses nombreux enseignements qu'elle contient. Pour reprendre l'expression de nos Sages : Dieu a contemplé la Torah et a créé le monde. Le deuxième commentaire de **Rachi** sur la Torah stipule : « *Le monde a été créé pour la Torah qui est appelée " le "commencement" de Sa voie "*<sup>28</sup>, *et pour Israël qui est appelé " le "commencement" de Sa moisson "*<sup>29</sup> ». Israël et la Torah sont tous les deux l'objectif de la création car il existe une harmonie qui les relie. La Torah est justement la source de l'âme des bné-Israël, les deux sont appelés prémices et sont compatibles par nature. C'est en ce sens que la réponse d'Hachem aux nations se fonde sur leur arbre généalogique ou en d'autres termes sur leur origine : seuls ceux provenant directement de la

Torah peuvent prétendre la recevoir, tandis que les autres peinent à entrer en osmose avec elle. De fait, en leur demandant de remonter leur arbre généalogique et de situer leur origine, chaque peuple s'aperçoit d'une lacune et ressent un manque de confort avec un élément donné de la Torah, car il s'agit d'une source dont la nature est incompatible avec la sienne. Hachem présente bien la Torah à toutes les nations et c'est justement cette présentation qui retrace leur origine : le peuple qui ne ressentira aucun dérangement à l'écoute des lois de la Torah pourra y prétendre. En somme, la Torah a démontré l'origine de chaque nation et a fait office d'arbre généalogique pour les hébreux tout en prouvant que les autres nations n'y étaient pas affiliées.

Les sept Mitsvot que le monde applique depuis Noa'h ont été le moyen de filtrer le bien du mal en vue de recevoir la Torah. Seules ceux ayant procédé à cet effort pourront être candidat au don de la Torah afin de passer de sept Mitsvot à 613. Les peuples refusent en écoutant la Torah car leur âme n'a pas assez évolué dans le procédé de purification des sept Mitsvot. Le seul homme capable de revendiquer pleinement l'accomplissement de ces sept Mitsvot est Yitro. Disposant déjà des sept premières, il reçoit alors les 606 autres après s'être débarrassé de ces défauts. C'est donc lorsque le « י - youd » lui est retiré pour retourner vers le bien qu'il ne reste dans son nom que la valeur 606 afin de lui assurer l'acquisition de la Torah.

Le **Chem Michmouël**<sup>30</sup> explique que seule une descendante d'Yitro pouvait se marier avec Moshé car ces deux hommes constituent une globalité. Moshé recouvre tout le peuple juif de par son âme tandis qu'Yitro incarne l'ensemble des converties en tant que premier d'entres-eux.

Dans une évocation plus ésotérique, nous comprenons que la faute a mélangé le bien et le mal. Le bien a reçu une charge négative qu'il doit extraire et le bien a dérobé une charge positive que nous devons récupérer. Les deux hommes représentent ces deux positions du bien. Moshé est le bien présent dans le bien et Yitro correspond au bien présent dans le mal. Ensemble, ils complètent le bien et offrent au monde l'expression pleine du divin. Moshé se charge de conduire les hébreux et

26 Voir Dvar Torah sur Bamidbar 5781.

27 Yalkout Chimoni, Bamidbar, siman 684.

28 Michlei, chapitre 8, verset 22.

29 Yirmiyahou, chapitre 2, verset 3.

30 Sus-mentionné.

Yitro d'éclairer les âmes aptes à la conversion. Lorsque toutes les forces du bien seront réunies, alors Yitro assurera le retour définitif du « י - youd » auprès de Chet qui ne sera plus appelé « אֶהָר – A'her - autre » mais caractérisera le « אהד – É'had - un ». Rappelons que Chet n'est autre que Moshé et nous avons déjà exprimé le résultat de l'acquisition du « אהד – É'had - un » par Moshé : la somme de leur valeur numérique donne le mot « משיח - Machia'h ».

Nous comprenons alors le sens du verset<sup>31</sup> :

וְאַהַבְתֶּם, אֶת-הַגֵּר: כִּי-גֵרִים הָיִיתֶם, בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם  
*Vous aimerez l'étranger, vous qui fûtes étrangers dans le pays d'Egypte!*

Puissions-nous mériter d'éclairer les nations afin de faire briller les âmes perdues et de le conduire vers la lumière.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : [yamcheltorah@gmail.com](mailto:yamcheltorah@gmail.com)

---

31 Dévarim, chapitre 10, verset 19.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !